

Réflexion du Supérieur Général

Visiter les régions francophones de l'Océanie mariste, et aussi notre communauté « Omnes Gentes » à Marayong, en Australie, a été pour moi un temps de bénédiction. Un point culminant a été un pèlerinage sur une petite plage de l'île de Wallis où nos premiers confrères – le P. Bataillon, le P. Chanel, Mgr Pompallier, le Frère Marie-Nizier, entre autres – sont arrivés pour la première fois en Océanie en 1837 après leur long voyage de France. En priant là-bas, je me suis demandé comment ils comprenaient la mission qui les attendait.

Alors que ma visite dans le Pacifique se poursuivait, j'appréciais – presque – la façon dont la mission s'est développée en Nouvelle-Calédonie, à Wallis, à Futuna, au Vanuatu et au-delà, ainsi qu'à Sydney, en Australie. Il y a maintenant une forte présence catholique et mariste dans ces lieux qui est en grande partie le fruit des prouesses des premiers missionnaires et de leurs légions de successeurs, dont beaucoup sont enterrés dans des endroits éloignés de leur propre patrie. Notre histoire missionnaire est en effet riche, variée et vibrante.

Pourtant, j'ai éprouvé une certaine appréhension pour nous qui marchons sur leurs traces, portant leur héritage. Nous pouvons nous sentir accablés par une obligation de poursuivre leurs œuvres, quel qu'en soit le

coût. Pour continuer à marcher fidèlement sur les traces de nos ancêtres maristes, nous devons éviter la tentation de dissiper nos énergies afin de « faire avancer les choses », risquant une diminution de notre identité mariste et nuisant à notre communauté et à nos vies de prière.

Nous partageons la mission de nos prédécesseurs, qui est d'apporter la joie de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ à la manière mariste au peuple de notre temps. Pour être vraiment fidèles à leur héritage, nous devons embrasser notre charisme missionnaire mariste que nous partageons avec nos ancêtres tout en respectant, que nous vivons dans le contexte très différent de notre propre monde moderne et de notre société.



Notre défi est de nous tenir sur les sables mouvants de notre époque et de nous poser la même question que Pierre Chanel et ses compagnons se sont peut-être posée : « compte tenu de nos ressources, de notre mission et de notre charisme, comment sommes-nous appelés à apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres avec la plus grande profondeur possible, avec professionnalisme et engagement ? ». Pour nous, plutôt que d'essayer de couvrir toutes les bases si bien posées, il est peut-être temps de laisser tomber certains des généreux engagements que nos confrères ont pris. Nous nous demandons quels ministères sont plus maristes et nous nous réengageons dans ces « œuvres de Marie » qui expriment le mieux notre identité et notre mission pour notre propre époque. Notre plus grand cadeau à l'Église et aux gens de notre temps est notre appel à vivre notre charisme mariste passionnément où nous pouvons être appelés. Nous nous réjouissons d'un sens renouvelé de la « famille » mariste et que nous pouvons entreprendre « l'œuvre de Marie » avec d'autres.

Pour vivre notre mission mariste plus profondément, elle doit être enracinée dans les profondeurs de notre vie communautaire et de notre vie de prière. Il est bon de prier ensemble, de partager nos repas et de vivre sous un même toit. Plus encore, nous espérons que nos communautés proclament l'Évangile, avec ou sans paroles. Il est bon que nous « disions nos prières ». Plus profondément, nous devons vivre toute notre vie enracinée dans la présence de Dieu, avec un sens profond que Marie nous appelle et nous accompagne. En même temps, notre sentiment de fragilité et de péché nous appelle à une conversion constante. Une prière mariste profonde et la vie communautaire portent leurs fruits dans une contribution mariste à l'église et au monde de notre propre temps. Comme nos ancêtres, nous devons « plonger dans les profondeurs ».

Une journée de première profession bénie pour nos novices en Italie et, en Asie, pour nos jeunes frères et leurs formateurs qui sont sur le point de commencer le noviciat aux Philippines. Nous prions aussi pour nos confrères d'Océanie et d'Asie qui participent à leurs chapitres ce mois-ci.

Des souhaits pour une fête bénie de l'Épiphanie, et une nouvelle année 2023 bénie !

John Larsen s.m.